

Ezio Godoli et Mercedes Volait (dir.)

## Concours pour le musée des Antiquités égyptiennes du Caire 1895

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Pouvoir, arts et archéologie : trois puissances en lice au Caire

Hélène Morlier

---

DOI : 10.4000/books.inha.6889

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Picard

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : InVisu

ISBN électronique : 9782917902837



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

MORLIER, Hélène. *Pouvoir, arts et archéologie : trois puissances en lice au Caire* In : *Concours pour le musée des Antiquités égyptiennes du Caire 1895* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généré le 11 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6889>>. ISBN : 9782917902837. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6889>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

---

# Pouvoir, arts et archéologie : trois puissances en lice au Caire

Hélène Morlier

---

- <sup>1</sup> Le concours pour l'érection d'un nouveau musée des Antiquités égyptiennes au Caire fut organisé dans un contexte difficile où des intérêts communautaires complexes s'affrontaient.

## Un goût partagé pour l'Égypte

- <sup>2</sup> Les divinités égyptiennes comme Isis et Sérapis étaient l'objet de cultes dans l'Empire romain et en particulier à Rome. La ville possédait plusieurs temples dédiés à Isis (par exemple près du Capitole ou dans la zone du Panthéon) et à Sérapis (sur le Viminal)<sup>1</sup>. De nombreux obélisques avaient été rapportés d'Égypte pour orner des temples ou la *spina* des cirques<sup>2</sup>. Des sculptures de divinités et du fleuve Nil ornaient les temples et des jardins, de même que les sujets nilotiques étaient fréquents sur les mosaïques de pavement. Enfin, les monuments funéraires pouvaient reprendre la forme d'une pyramide comme le célèbre tombeau de Cestius<sup>3</sup>, à Rome. Si les empereurs romains avaient un goût plus ou moins développé pour l'Égypte et les cultes isiaques, c'est Hadrien qui, avec l'ornementation de la villa Adriana à Tivoli, exprima avec le plus de grandeur cet engouement. Plusieurs lieux à l'intérieur de la villa et de ses jardins étaient des allusions explicites à l'Égypte, avec en guise d'apothéose les hommages au défunt Antinoüs, favori d'Hadrien, décédé par noyade dans le Nil au moment des fêtes de la mort d'Osiris, lui aussi noyé dans le même fleuve<sup>4</sup>.
- <sup>3</sup> À la fin de la Renaissance, des fouilles archéologiques furent commanditées par les familles patriciennes ou les membres du haut clergé (papes et cardinaux). Les découvertes les plus marquantes furent faites à proximité de Rome dans la villa Adriana qui livra de nombreuses statues, dont celles d'Antinoüs transportées à la villa Borghèse, et à Palestrina avec la mosaïque nilotique qui ornait une salle du complexe du temple de la Fortune. Cette dernière représente une procession sur le Nil effectuée lors de fêtes données par les Ptolémées. Le cours du Nil est représenté depuis l'Éthiopie jusqu'au

delta, avec sa faune et sa flore exotiques, des Pygmées et des animaux fantastiques<sup>5</sup>. La mosaïque fut déposée pour être transportée dans le palais Barberini de Palestrina où elle put être vue et dessinée par des artistes et des érudits qui s'interrogeaient sur sa signification.

- 4 Les collections vaticanes s'enrichirent des antiquités découvertes fortuitement ou lors d'excavations : Benoît XIV fit installer les collections égyptiennes dans le Musée capitolin en 1748<sup>6</sup>; le musée Pio Clementino, ouvert vers 1770, porte le nom des deux papes qui avaient souhaité montrer au public des collections pontificales jusqu'alors privées<sup>7</sup>, elles contenaient de nombreuses œuvres provenant de la villa Adriana, dont des statues d'Antinoüs.
- 5 La ville de Rome gardait alors une forte empreinte égyptienne avec les obélisques qui ornaient de nombreuses places<sup>8</sup>.
- 6 En 1769, Piranesi publia un recueil de planches intitulé *Diverse maniere d'adornare i cammini* montrant des intérieurs dans le style égyptien. Il avait déjà réalisé la décoration du caffè degl'Inglese selon ses modèles vers 1768. Le recueil connut une grande vogue et devint une source d'inspiration pour des architectes européens.
- 7 La mode du Grand Tour mit sur les routes d'Europe et d'Orient de nombreux aristocrates, principalement anglais, et des artistes de toutes nationalités : ils venaient à Rome pour parfaire leur culture artistique<sup>9</sup>. Ils virent des vestiges de l'art antique égyptien dans la ville ou dans les musées et en rapportèrent le souvenir sous forme de peintures ou de dessins dans leur patrie d'origine<sup>10</sup>. La vogue des fabriques au XVIII<sup>e</sup> siècle et le goût des ruines se firent l'écho de ce regain d'intérêt : pyramides, obélisques et petits temples ornèrent les jardins des demeures aristocratiques et participèrent à la symbolique et à l'imagerie de la franc-maçonnerie<sup>11</sup>. À nouveau, les tombeaux prirent la forme de pyramides.
- 8 Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, quelques rares et intrépides voyageurs, comme Richard Pococke, Frederick Norden ou Constantin-François Volney, se rendirent en Égypte et rapportèrent des récits illustrés largement diffusés qui furent à l'origine de passions de collectionneurs et de vocations d'archéologues<sup>12</sup>.
- 9 Une impulsion déterminante fut donnée par l'expédition d'Égypte menée par Bonaparte en 1798. Le désastre militaire fut occulté par l'incalculable moisson scientifique, publiée dans la monumentale *Description de l'Égypte*<sup>13</sup> qui a profondément marqué les esprits. Dominique Vivant Denon, qui faisait partie de l'expédition et devint le premier conservateur du musée du Louvre, rédigea auparavant son *Voyage dans la Basse et la Haute-Égypte*<sup>14</sup>, largement diffusé et traduit en anglais, qui proposait des dessins archéologiques des ruines antiques. Ces gravures relancèrent le goût pour l'Égypte en Europe et fournirent à des ébénistes et décorateurs des éléments pour créer le style « retour d'Égypte » dont le vocabulaire décoratif était destiné à remplacer celui de l'Ancien Régime<sup>15</sup>. En 1822, à la suite des travaux du médecin-physicien britannique Thomas Young, Jean-François Champollion parvint à déchiffrer les hiéroglyphes ; les publications de ses résultats connurent un vif succès et alimentèrent l'intérêt pour l'égyptologie.
- 10 Le style égyptien fut largement diffusé en Europe, aux États-Unis et en Russie<sup>16</sup>. Les intérieurs de manoirs ou de riches demeures furent décorés à l'égyptienne : il s'agissait de la combinaison plus ou moins cohérente d'éléments architectoniques où figuraient invariablement les corniches à gorge, les faucons aux ailes éployées, Horus, et les

inévitables hiéroglyphes de fantaisie. Parmi ces très nombreuses réalisations architecturales (habitations, fontaines, monuments, etc.) répandues en Europe, on ne citera ici que quelques exemples monumentaux très représentatifs comme le pont de Clifton, près de Bristol. Ce pont projeté en 1831 et édifié à partir de 1836 par l'ingénieur Isambard Kingdom Brunel devait posséder une décoration égyptisante qui n'a pas été réalisée<sup>17</sup>; toutefois, la structure des piles évoque bien les pylônes des temples égyptiens, de même que la corniche à gorge qui les surmonte (fig. 1). À Paris, place du Caire, un immeuble donne un bon exemple de décoration égyptisante : les têtes sont visiblement inspirées du temple d'Hathor à Dendérah ; la corniche à gorge est ornée de faux hiéroglyphes (fig. 2). La façade de l'hôtel de Beauharnais est agrémentée d'un portique égyptisant sans aucune relation avec le style de l'édifice préexistant. La fontaine de la rue de Sèvres reprend une statue d'Antinoüs représenté en Osiris, provenant de la villa Adriana et conservée au musée du Vatican<sup>18</sup> (fig. 3).

1. Isambard Kingdom BRUNEL, Clifton Bridge, près de Bristol, édifié à partir de 1836.



Source : Collection de l'auteur.

**2. BERTHIER (architecte) et Joseph GARRAUD (sculpteur), Paris, place du Caire, immeuble, 1828.**



Source : Collection de l'auteur.

**3. François-Jean BRALLE (architecte) et Pierre-Nicolas BEAUVALLET (sculpteur), Paris, rue de Sèvres, fontaine du Fellah, 1809.**



Source : Collection de l'auteur.

- 11 À Padoue, Giambattista (dit ensuite Giovanni) Belzoni, au retour de son troisième voyage en Égypte, fut sollicité pour l'ornementation de la salle égyptienne du café Pedrocchi, décorée en 1836-1837 par Giuseppe Jappelli<sup>19</sup> (fig. 4). Quantité d'exemples pourraient être mentionnés pour la décoration privée : ameublement, papiers peints, vaisselle, etc.<sup>20</sup>

4. Giuseppe JAPPELLI, Padoue, caffè Pedrocchi, façade, 1826-1831.



Source : Collection de l'auteur.

- 12 Parallèlement à l'égyptomanie et à l'édification de pastiches, l'intérêt scientifique se développait. Les conservateurs des musées européens cherchèrent à enrichir leurs collections. Les vestiges découverts par les Français, dont la célèbre pierre de Rosette, furent saisis par les Anglais et exposés au British Museum. Les diplomates en poste à Alexandrie et au Caire s'associèrent à des voyageurs aventureux pour rapporter de Haute-Égypte des sculptures souvent monumentales. Ainsi l'Italien Belzoni fut engagé par Henry Salt, consul d'Angleterre, pour le compte du British Museum afin de rapporter le buste de Memnon réputé intransportable. Sur le terrain, la lutte fut rude entre les différents mandats : le Piémontais Bernardino Drovetti s'opposa aux entreprises de Belzoni en attisant les querelles locales. Finalement, les objets réunis par Drovetti, qui était consul général de France en Égypte, refusés par le Louvre, furent à l'origine de la création du musée des Antiquités égyptiennes de Turin en 1824<sup>21</sup>.

## L'engagement scientifique de la France

- 13 Malgré le désastre militaire de Bonaparte, l'intérêt de la France pour l'Égypte subsista : des savants s'installèrent dans le pays et occupèrent des postes importants dans

l'administration. D'autres participèrent activement à la modernisation de l'Égypte fortement encouragée par le souverain Méhémet Ali<sup>22</sup>.

- 14 La mise en place d'une politique archéologique visant à conserver les antiquités égyptiennes dans le pays fut le résultat des travaux de Champollion et d'Auguste Mariette (1821-1881). En 1835, l'ordonnance sur le commerce des antiquités fut promulguée et le service des Antiquités, institué en 1853 avec Mariette pour directeur ; six ans plus tard, le musée de Boulaq fut créé (voir *infra* p. 21).
- 15 L'investissement de la France en Égypte culmina avec le percement du canal de Suez. Les travaux furent lancés par les Français Louis Linant de Bellefonds et Ferdinand de Lesseps sous le règne de Saïd Pacha dès 1859 et inauguré en 1869 sous celui du khédivé Ismaïl. Ce projet de percement de l'isthme avait été préparé par les saint-simoniens installés en Égypte<sup>23</sup> puis mené à bien grâce à la création de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez et à une forte implication des souscripteurs français à l'emprunt financier nécessaire. L'archéologue Auguste Mariette avait été sollicité pour soumettre un synopsis pour l'opéra *Aïda* et rédiger un guide archéologique destiné aux invités des festivités pour l'ouverture du canal<sup>24</sup>. Les fêtes somptueuses données pour cette inauguration en présence des souverains européens achevèrent de ruiner l'Égypte.
- 16 Après l'abdication du khédivé Ismaïl en 1879, la gestion commune des finances égyptiennes fut prise en charge par les deux puissances les plus influentes dans le pays, la France et l'Angleterre, ainsi que par l'Allemagne et l'Autriche.
- 17 En 1882, les Anglais prirent le pouvoir et dirigèrent l'ensemble de l'administration, mais l'archéologie resta une affaire française qui semble avoir été volontairement délaissée par les Britanniques, malgré la création de l'*Egypt Exploration Fund*, en 1882, à l'initiative de l'écrivain Amelia Edwards, avec Reginald Stuart Poole, conservateur au British Museum. Le service des Antiquités avait été dirigé depuis sa création par des Français<sup>25</sup> : Mariette fut remplacé par Gaston Maspero (1846-1916) en 1881 ; Eugène Grébaut prit la suite en 1886 jusqu'à l'arrivée de Jacques de Morgan en 1892. Malgré le petit nombre de savants qui travaillaient en France et en Égypte<sup>26</sup>, l'égyptologie constituait une véritable vitrine diplomatique et scientifique, à laquelle la France était très attachée. Avant que ne soient lancés les grands programmes archéologiques de Delphes par l'École française d'Athènes (1893) ou les fouilles des instituts autrichien à Éphèse (1895) et allemand à Pergame (1899), les travaux de la mission permanente au Caire, créée en 1880 (actuel Institut français d'archéologie orientale, IFAO), représentaient avantagement les lourds investissements financiers de la France. Les flots de touristes de toutes nationalités qui, lors d'une croisière sur le Nil, visitaient les sites fouillés par la mission française et le musée des Antiquités étaient les bénéficiaires de ces résultats.
- 18 Bien que la France ait perdu son implication politique et une partie du contrôle du canal de Suez, sa présence restait donc visible en Égypte grâce à l'activité archéologique.

## La communauté italienne

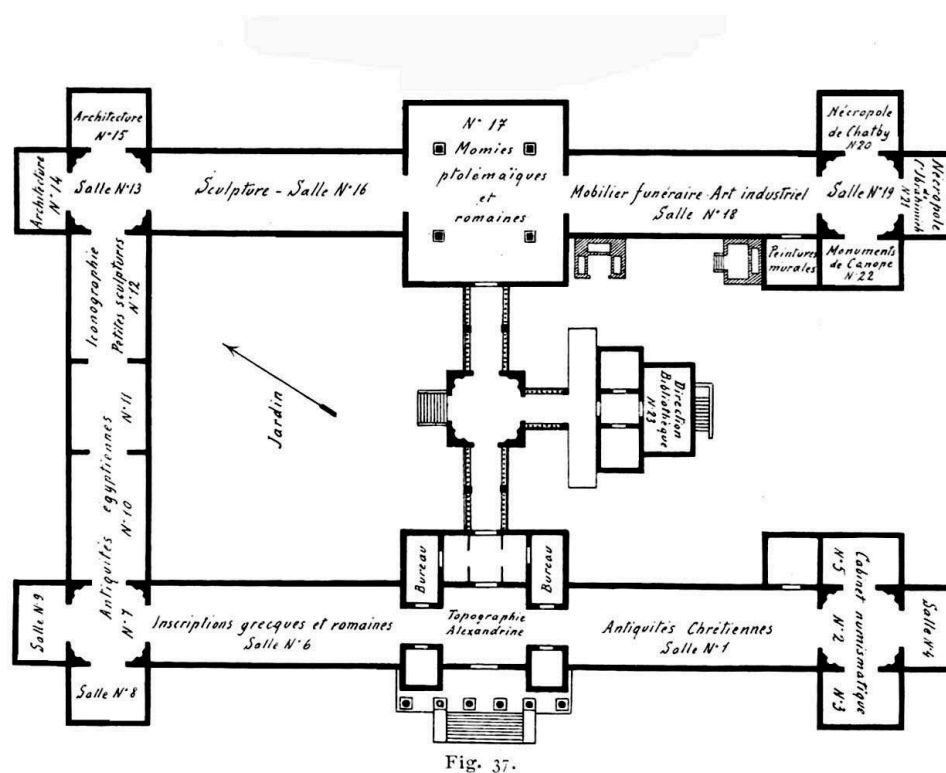
- 19 C'est la plus importante communauté européenne d'Égypte, installée principalement à Alexandrie et au Caire : elle comptait environ 16 000 ressortissants vers 1895, qui

exerçaient des professions libérales mais aussi commerciales et artistiques : nombreux étaient les architectes, les ingénieurs, les entrepreneurs de travaux publics, les décorateurs ainsi que des chanteurs d'opéra<sup>27</sup>. L'opéra du Caire fut construit par Pietro Avoscani (1816-1891) en 1869 à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez ; le bâtiment originel du célèbre hôtel Shepheard fut édifié par Francesco Battigelli (1861-?). Après avoir construit divers édifices à Alexandrie, l'architecte Antonio Lasciac (1856-1946) fut chargé par plusieurs membres de la famille khédiviale et du gouvernement de l'édification de palais<sup>28</sup>. On pourrait multiplier les exemples de l'activité des architectes italiens installés en Égypte<sup>29</sup>.

- 20 Cette communauté fut encore à l'honneur avec l'inauguration de l'opéra du Caire par *Rigoletto* de Verdi, joué par les musiciens de la Scala de Milan et de célèbres chanteurs italiens. La guerre franco-prussienne de 1870 reporta à la fin de l'année 1871 la représentation d'*Aïda*, opéra au thème égyptisant avec un livret du poète Antonio Ghislanzoni<sup>30</sup>.
- 21 La municipalité d'Alexandrie et la communauté italienne fondèrent conjointement en 1895 le Musée gréco-romain. Les objets venus du Caire avaient d'abord été présentés dans un local existant, inadapté et bien vite trop exigü. La municipalité décida de prendre en charge tous les frais d'édification et de fonctionnement du nouveau musée, qui ouvrit d'abord avec dix salles, complétées par la suite par des extensions pour aboutir au musée actuel (fig. 5)<sup>31</sup>. L'archéologue Giuseppe Botti rédigea dès 1893 une *Notice des monuments exposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie*, puis des éditions successives du *Catalogue des monuments exposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie* (1900 et 1901). La mise à jour des catalogues fut continuée par son successeur à la direction du musée, Evaristo Breccia (fig. 6). La création de ce nouveau musée avait l'avantage de « libérer » celui du Caire de la plus grande partie des objets d'époque gréco-romaine et d'en faire principalement un musée des Antiquités égyptiennes.

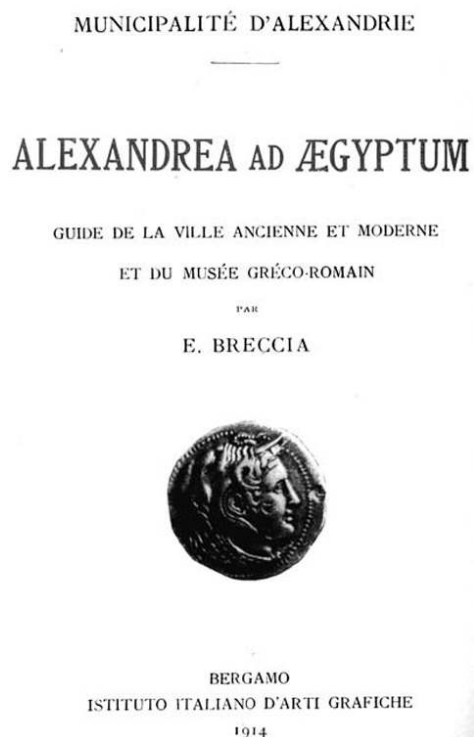


## 5. Musée gréco-romain d'Alexandrie, plan.



Source : Collection de l'auteur.

- 22 La communauté italienne était donc très impliquée dans la vie artistique des deux grandes villes d'Égypte : c'est sans doute pour cette raison que les architectes italiens résidant ou non dans ce pays ont eu le désir de participer en nombre au concours pour le nouveau musée du Caire.

6. *Alexandrie, guide de la ville et du Musée gréco-romain*, page de titre.

Source : Collection de l'auteur.

## La prise du pouvoir par les Anglais

- 23 Pour les Anglais, la route des Indes passait par l'Égypte qui était traversée par les militaires et administrateurs en poste aux Indes, lesquels venaient d'Alexandrie *via* Le Caire et embarquaient ensuite à Suez sur les steamers à destination de Bombay. En 1851, la première ligne de chemin de fer construite en Afrique fut la liaison Alexandrie – Le Caire. On empruntait ensuite un très efficace service de chariots, d'ânes ou dromadaires qui circulaient le long d'une piste balisée de stations jusqu'à Suez<sup>32</sup>. La construction du canal par une compagnie française qui possédait la moitié des parts était jugée dangereuse par les Britanniques : à tout moment les Français pouvaient bloquer l'accès du canal aux navires de commerce. En 1882, l'occupation du pays par les Britanniques régla le problème de la circulation dans le canal : les parts détenues par le khédive avaient été rachetées par le gouvernement anglais qui détenait désormais presque la moitié du capital de la Compagnie<sup>33</sup>.
- 24 Si les Anglais laissèrent la France diriger le service des Antiquités, des tentatives de contrôle apparurent à plusieurs reprises au gré des alliances avec les dignitaires égyptiens ou des jeux d'influences internes. En 1892, J. de Morgan fit mention dans une lettre adressée au ministre de l'Instruction publique des projets de Sir Colin Scott Moncrieff, sous-secrétaire d'état aux Travaux publics, « sur l'organisation par décret khédivial du comité permanent d'archéologie »<sup>34</sup>. Ce projet avait pour but le remplacement du service français par un autre dirigé par des archéologues britanniques. La même année, le consul général britannique, Lord Cromer, rédigea un long rapport « sur les finances, l'administration et l'état de l'Égypte et la marche des

réformes pendant l'année 1892 ». Défenseur de l'idée de la construction d'un nouveau musée, il se réjouissait de la manière dont les questions archéologiques étaient menées sous la houlette des Français et comptait bien leur en laisser la direction<sup>35</sup>.

- 25 L'*Egypt Exploration Fund*, créé en 1882 (fig. 7), était une société privée ayant pour mission de lever des fonds en Angleterre et aux États-Unis pour financer des fouilles archéologiques qui restaient soumises à l'autorisation des Français. J. de Morgan se méfiait de l'archéologue William Matthew Flinders Petrie (1853-1942), très soutenu par la société, mais appréciait néanmoins ses compétences techniques pour ses fouilles ; les deux archéologues sont d'ailleurs à l'origine des recherches sur la préhistoire égyptienne. Il regrettait aussi que les touristes anglophones fassent la demande insistante de ne voir que les résultats des travaux de « leur » société<sup>36</sup>. Toutefois, les guides de la très puissante compagnie de voyage Cook étaient rédigés par le conservateur du département des Antiquités égyptiennes du British Museum, E. A. Wallis Budge qui avait eu l'honnêteté intellectuelle de rendre hommage aux responsables du Service des antiquités (ils étaient aussi ses collègues) et à leur œuvre au milieu de l'apologie du gouvernement du pays par les Britanniques, avec force données chiffrées démontrant la prospérité engendrée par leur excellente gestion des affaires égyptiennes<sup>37</sup>.

7. Publicité pour l'*Egypt Exploration Fund*, in E. A. REYNOLDS-BALL, *Cairo of To-Day*, Londres : Black, 1907.

18

Advertisements

## THE EGYPT EXPLORATION FUND

SIR JOHN EVANS, K.C.B., D.C.L., LL.D., F.R.S., F.S.A.

**The Egypt Exploration Fund** was founded in 1882 and incorporated in 1888. Its object is to make explorations and excavations in Egypt as a means of throwing light on its history, religion, arts, literature, geography, manners, and customs. In each winter, during the last fifteen years at least, one party of competent explorers and Egyptologists, including such well-known investigators as Mons. E. Naville and Prof. W. M. Flinders Petrie, has been sent to Egypt at the expense of the Fund.

The discovery of Pithom-Succoth, one of the "store-cities" built by the forced labour of the Hebrews during the Oppression, and of Naukratis, the earliest seat of Hellenic civilisation in the Delta, the clearing of the Temple of Queen Hatshepsu at Deir-el-Bahari, and the exploration of the Royal Tombs at Abydos have resulted from the enterprise of the Fund.

Full accounts of all the undertakings have been printed in some twenty volumes of *Memoirs*, which have been issued to the Members of the Fund in return for their subscriptions.

An Archaeological Report for each season, and a Report of the Annual Meeting, are sent gratuitously to all subscribers in each section.

The Fund has received most extensive support from the citizens of the United States of America, the centre of its organisation being in Boston, Mass.

The antiquities found, including papyri, after the selection has been made for the museum at Cairo, are distributed among public museums in the British Empire, in the United States of America, and elsewhere, so far as possible in proportion to the contributions of each locality.

The Annual Subscription to each Department of the Fund is not less than £1 (or \$5), and in each case a Donation of £25 (or \$125) constitutes life-membership. Each subscription carries with it the right to one free copy of the annual volume of the Department concerned.

Source : Collection Goulven Guilcher.

- 26 La mainmise de l'Angleterre sur l'Égypte était ressentie par les autres pays comme une colonisation à peine déguisée mais surtout par les communautés étrangères établies dans le pays, comme le soulignait très justement Lord Cromer : « Une des malheureuses circonstances qui se rapportent au gouvernement de l'Égypte, c'est qu'il est presque

impossible de traiter une question quelconque, quelque éloignée qu'elle puisse être de la sphère politique, sans exciter des jalousies internationales »<sup>38</sup>.

- 27 C'est donc dans un climat diplomatique à l'équilibre fragile qu'eut lieu le concours pour la construction d'un nouveau musée. Ce concours et surtout son résultat firent ressortir les susceptibilités nationales, les talents des différentes communautés et les luttes d'intérêt des Européens pour un pays qui avait suscité bien des convoitises ainsi qu'un intérêt culturel jamais démenti.

## NOTES

1. Filippo COARELLI, *Roma, Guide archeologica*, Rome : Mondadori, 2002, p. 55, 286 (temples d'Isis) et p. 243.
2. *Ibid.*, p. 286.
3. *Ibid.*, p. 35.
4. Thorsten OPPER (dir.), *Hadrian, Empire and Conflict*, catalogue d'exposition (Londres, British Museum, 24 juillet-26 octobre 2008), Londres : The British Museum Press, 2008, p. 174.
5. Voir le point des connaissances dans Antero TAMMISTO, « The Nile Mosaic of Palestrina Reconsidered », in Hélène MORLIER (dir.), *La Mosaïque gréco-romaine IX*, actes du 9<sup>e</sup> colloque international pour l'étude de la mosaïque antique et médiévale (Rome, 5-10 novembre 2001), Rome : École française de Rome, 2005, p. 3-24 (Collection de l'École française de Rome, 352).
6. Richard G. CARROTT, *The Egyptian Revival. Its Sources, Monuments and Meanings, 1808-1858*, Berkeley, Los Angeles, CA ; Londres : University of California Press, 1978, p. 23.
7. Paolo LIVERANI, « Les antiquités de la villa Adriana au museo Pio Clementino du Vatican », in Jacques CHARLES-GAFFIOT et Henri LAVAGNE (dirs.), *Hadrien : trésors d'une villa impériale*, catalogue d'exposition (Paris, Mairie du V<sup>e</sup> arrondissement, 22 septembre-19 décembre 1999), Milan : Electa, 1999, p. 95-97.
8. James Stevens CURL, *Egyptomania. The Egyptian Revival : a Recurring Theme in the History of Taste*, Manchester, New York, NY : Manchester University Press, p. 17 : liste des 14 obélisques encore visibles à Rome.
9. Marianne ROLAND MICHEL, « Artistes et 'touristes' à la villa Adriana au XVIII<sup>e</sup> siècle », in Jacques CHARLES-GAFFIOT et Henri LAVAGNE (dirs.), *Hadrien, op. cit.* (note 7), p. 107-109.
10. Voir par exemple les dessins d'Hubert Robert et d'Augustin Pajou (qui représentent la statue d'Antinoüs citée *infra*), *Ibid.*, n° 111-114 et n° 134.
11. James Stevens CURL, « Les thèmes décoratifs égyptisants dans la franc-maçonnerie », in Jean-Marcel HUMBERT (dir.), *L'égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie*, actes du colloque international (Paris, Musée du Louvre, 8-9 avril 1994), Paris : Musée du Louvre ; Bruxelles : éditions du Gram, 1996 (Conférences et colloques du Louvre), p. 345-365.
12. Richard POCCOCKE, *A Description of the East and Some Other Countries*, Londres : J. & R. Knapton, 1743-1745 ; Frederik Ludwig NORDEN, *Travels in Egypt and Nubia*, Londres : Davis & Reymers, 1757 ; Constantin-François VOLNEY, *Voyage en Égypte et en Syrie pendant les années 1788 et 1789*, Paris : Bossanges Frères, 1822 ; voir James Stevens CURL, *op. cit.* (note 8), « Travellers and speculators », p. 71-73 et « Explorers of the Eighteenth century », p. 79-81 et « Travellers and Scholars »,

p. 190-192 pour les noms des voyageurs ; on notera les titres des sections qui reflètent bien l'évolution des modes de pensée.

13. Commission des sciences et des arts d'Égypte, *Description de l'Égypte, ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française*, publié par les ordres de Sa Majesté l'empereur Napoléon le Grand, Paris : Imprimerie impériale, 1809-1829. Voir Jean-Claude GOLVIN, « L'expédition en Haute-Égypte à la découverte des sites ou la révélation de l'architecture pharaonique », in Henry LAURENS (dir.), *L'Expédition d'Égypte, 1798-1801*, Paris : Armand Colin, 1989, p. 333-350 et en dernier lieu *Bonaparte et l'Égypte, feu et lumières*, catalogue d'exposition (Paris, Institut du monde arabe, 14 octobre 2008-19 mars 2009 ; Arras, Musée des Beaux-Arts, 16 mai-19 octobre 2009), Paris : Hazan ; Institut du monde arabe ; Arras : Région Nord-Pas de Calais, 2008.

14. Dominique Vivant DENON, *Voyage dans la Basse et la Haute-Égypte, pendant les campagnes du général Bonaparte*, Paris : Didot, 1802.

15. Voir le catalogue de l'exposition *L'aigle et le papillon. Symboles des pouvoirs sous Napoléon*, Odile NOUVEL-KAMMERER (dir.), catalogue d'exposition (St. Louis, St. Louis Art Museum, 16 juin-16 septembre 2007 ; Boston, Museum of Fine Arts, 21 octobre 2007-27 janvier 2008 ; Paris, Musée des Arts décoratifs, 2 avril-5 octobre 2008), Paris : Les Arts décoratifs, 2007.

16. Richard FAZZINI, « L'Égyptomanie dans l'architecture américaine », in Jean-Marcel HUMBERT (dir.), *L'Égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie*, op. cit. (note 11), p. 227-278 et Helen WITHEHOUSE, « L'Égypte sous la neige », *ibid.*, p. 161-186.

17. Voir James Stevens CURL, *Egyptomania*, op. cit. (note 8), p. 167, pl. 123. Richard G. CARROTT, *The Egyptian Revival*, op. cit. (note 6), pl. 78.

18. Jean-Marcel HUMBERT, *L'Égyptomanie dans l'art occidental*, Paris : ACR, 1989, p. 50 et Thorsten OPPER (dir.), *Hadrian*, op. cit. (note 4), p. 174-176.

19. Richard G. CARROTT, *The Egyptian Revival*, op. cit. (note 6), p. 38, note 7 ; Bertrand JAEGER, « Le café Pedrocchi de Padoue et la 'modification du regard' porté sur l'Égypte ancienne en Italie au XIX<sup>e</sup> siècle », in Jean-Marcel HUMBERT (dir.), *L'Égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie*, op. cit. (note 11), p. 187-225.

20. Voir Jean-Marcel HUMBERT, *L'Égyptomanie*, op. cit. (note 18), chapitre « Le bourgeois pharaon », p. 96-195.

21. Giovanni BELZONI, *Voyages en Égypte et en Nubie*, annoté par Alberto Siliotti, Paris : Tallandier, 2009 (Texte : le goût de l'histoire), p. 18.

22. Robert SOLÉ, « XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles : deux siècles de relations franco-égyptiennes », in *Bonaparte et l'Égypte*, op. cit. (note 13), p. 396-400.

23. Michel LEVALLOIS, Philippe RÉGNIER, « De l'Égypte à l'Algérie », in Nathalie COILLY et Philippe RÉGNIER (dirs.) *Le Siècle des saint-simoniens, du nouveau christianisme au canal de Suez*, Paris : Bibliothèque nationale de France, 2006, p. 102-117.

24. Auguste MARIETTE Pacha, *Itinéraire des invités*, 1869, hors commerce.

25. Elisabeth DAVID, « Der Antikendienst vor 1914. Paradoxe einer ‚französischen‘ Verwaltung », in Charlotte TRÜMLER (dir.), *Das große Spiel, Archäologie und Politik zur Zeit des Kolonialismus (1860-1940)*, catalogue d'exposition (Essen, Ruhr Museum, 11 février-13 juin 2010), Cologne : DuMont ; Essen : Ruhr Museum, 2008, p. 495-503. Je remercie E. David de m'avoir confié la version française de son article.

26. Éric GADY, « Les égyptologues français au XIX<sup>e</sup> siècle : quelques savants très influents », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 32, 2006, p. 41-62. URL : <http://rh19.revues.org/index1091.html>. Consulté le 31 août 2015.

27. Karl BAEDEKER, *Egypt, Part First, Lower Egypt and the Peninsula of Sinai*, (3<sup>e</sup> édition), Leipzig : Karl Baedeker, 1895, p. LIII-LIV : 35 000 Grecs, 15 000 Français, 8 500 Britanniques, 3 000 Autrichiens et 1 000 Allemands.

28. Ezio GODOLI et Milva GIACOMELLI (dirs.), *Architetti e Ingegneri italiani dal Levante al Magreb, 1848-1945. Repertorio biografico, bibliografico e archivistico*, Florence : Maschietto Editore, 2005 (Archivi dell'architettura italiana d'oltremare, n° 1), p. 199-204.
29. Dalu JONES, « “Va pensiero...” Italian architects in Egypt at the time of the Khedive », *Environmental Design: Journal of the Islamic Environmental Design Research Center*, n° 8-9, 1990, p. 86-93 et surtout *Architetti e Ingegneri italiani, op. cit.* (note 28), ainsi que Mercedes VOLAIT, *Architectes et architectures de l'Égypte moderne, 1830-1950, Genèse et essor d'une expertise locale*, Paris : Maisonneuve et Larose, 2005 (Architectures modernes en Méditerranée), p. 423-444.
30. Trevor MOSTYN, *Egypt's Belle Epoque, Cairo and the Age of the Hedonists*, Londres : Tauris Parke Paperbacks, 2007, p. 72-82.
31. Evaristo BRECCIA, *Alexandria ad Ægyptum. Guide de la ville ancienne et romaine et du musée gréco-romain*, Bergame : Istituto italiano d'arti grafiche, 1914, p. 2-3 et 143-145.
32. RICHARD et QUÉTIN, *Guide en Orient itinéraire scientifique, artistique et pittoresque*, Paris : L. Maisson, 1851, p. 380.
33. Bernard SIMIOT, *Suez, 50 siècles d'histoire*, Paris : Arthaud, 1974, p. 278 (Clefs du savoir) ; Trevor MOSTYN, *op. cit.* (note 30), p. 121.
34. Pierrefitte (France), Archives nationales (AN), F<sup>17</sup>-17240, dossier « Fouilles et Musées d'Égypte, 1, a-b, sous-dossier « Musée d'Archéologie (musée de Giza) », Rapport de Jacques de Morgan au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, avril 1892. Je remercie bien vivement Marie-Laure Crosnier Leconte de m'avoir amicalement permis d'exploiter sa documentation.
35. Pierrefitte (France), Archives Nationales, F<sup>17</sup>-17240, dossier « Fouilles et Musées d'Égypte, 1, a-b, sous-dossier « Musée d'Archéologie (musée de Giza) », marquis de Reverseaux, consul général de France en Égypte à M. Develle, ministre des Affaires étrangères, Le Caire, 21 avril 1893, avec en pièce annexe un extrait du rapport de Lord Cromer sur les finances, année 1892, transmis le 1<sup>er</sup> mai à Poincaré, ministre de l'Instruction publique. Éric GADY, « Égyptologues français et britanniques au XIX<sup>e</sup> siècle : entre coopération scientifique et considérations patriotiques », in Sylvie APRILE, Fabrice BENSIMON (dirs.), *La France et l'Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle. Échanges, représentations, comparaisons*, Paris : Créaphis, 2006, p. 471-488.
36. Ève GRAN-AYMERICH, « L'avènement de la Préhistoire en Méditerranée orientale : Jacques de Morgan, l'Égypte et le Proche-Orient », in François DJINDJIAN, Christine LORRE, Lydie TOURET (dirs.), *Cahiers du Musée d'archéologie nationale*, n° spécial Caucase, Égypte et Perse : Jacques de Morgan (1857-1924) pionnier de l'aventure archéologique, n° 1, 2009, p. 136-138 et *Mémoires de Jacques de Morgan 1857-1924, directeur général des Antiquités égyptiennes en Perse. Souvenirs d'un archéologue*, Andrée Jaunay (dir.), Paris : L'Harmattan, 1997, p. 380.
37. Ernest A. WALLIS BUDGE, *The Nile, Notes for travellers in Egypt*, Londres ; Le Caire : Th. Cook and son, 1886 (première édition suivie d'une dizaine d'autres) puis, *id.*, « British Rule in Egypt », in *Cook's handbook for Egypt and the Egyptian Sûdân*, Londres : Th. Cook and son, 1911, p. 254-278.
38. Pierrefitte (France), Archives Nationales, F<sup>17</sup>-17240.